

Comment ma mère accoucha de moi durant sa ménopause de Sébastien Rose

Francine Laurendeau

Numéro 221, septembre–octobre 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48454ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laurendeau, F. (2002). Comment ma mère accoucha de moi durant sa ménopause de Sébastien Rose. *Séquences*, (221), 6–6.

Tournages

Comment ma mère accoucha de moi durant sa ménopause de Sébastien Rose

Rappelez-vous cet infect printemps 2002 où la neige et le froid semblaient s'être définitivement incrustés. C'est le 13 mai que Max Films avait invité la presse à l'une des dernières journées de tournage du film **Comment ma mère accoucha de moi durant sa ménopause**, le premier long métrage de Sébastien Rose. Angle Wiseman et Saint-Viateur, dans



Paul Ahmarani dans *Comment ma mère accoucha de moi durant sa ménopause*

Outremont, des objets hétéroclites sont rangés sur des tables: c'est une vente de garage, l'été. Comme été, il doit faire au maximum 8° C et la pluie est glaciale. Stoïques, Micheline Lanctôt et Marie Laurier traversent le décor en coup de vent, bras nus, sourire aux lèvres. Tandis que, plus stoïque encore, l'équipe technique s'active à préparer la séquence suivante, des interviews se succèdent dans la maison à un rythme accéléré. Il me suffit de prêter l'oreille pour comprendre que ce film raconte l'histoire de Jean-Charles (Paul Ahmarani), jeune homme qui, élevé par sa mère (Micheline Lanctôt) et sa soeur (Sylvie Moreau), tente de s'affranchir de ce matriarcat. J'ai là-dessus laissé mes collègues des quotidiens faire leur boulot, réservant pour *Séquences* un entretien privé avec Sébastien Rose rencontré quelques jours après la fin du tournage.

Qui est ce jeune réalisateur et pourquoi diable, comme le précise sa biofilm, est-il d'abord allé étudier la philosophie à Strasbourg? Il m'explique que le cinéma est son premier amour, qu'il a été plongé dedans quand il était petit. Son père est Hubert-Yves Rose, réalisateur notamment de **La Ligne de chaleur**, sa mère est Nicole Lorrain, archiviste des collections afférentes aux films, à la Cinémathèque québécoise. Dans le but d'être le scénariste de ses films, Sébastien Rose est allé chercher dans la philosophie une culture générale en même temps qu'un gagne-pain plus sûr que le cinéma: l'enseignement. Son mémoire de thèse portait sur la question de la mort dans *L'Espace littéraire* de Maurice Blanchot, une réflexion fondamentale sur la création artistique et littéraire. Ce qui ne l'a pas empêché de fonder un ciné-club à Strasbourg.

Auteur en 1996 d'un court (*Vous n'avez pas votre place ici*) et deux ans plus tard, d'un moyen métrage (*Petits Maîtres*), il est également le scénariste de son premier long métrage. Au départ c'est en pensant à Micheline Lanctôt qu'il a conçu le personnage de la mère et c'est à elle qu'il a d'abord présenté son scénario. Comme elle avait depuis longtemps envie de jouer dans un film produit par Roger Frappier, elle le lui a fait lire et il a tout de suite exprimé un vif intérêt. Pour son Jean-Charles, Sébastien Rose rêvait d'un Jean-Pierre Léaud jeune, plus précisément d'un Antoine Doinel, ce que n'est pas du tout Paul Ahmarani qui serait plutôt de la famille d'un Fabrice Luchini. Mais en écoutant Ahmarani en audition, le réalisateur-scénariste a eu l'heureuse surprise d'entendre des subtilités de son texte résonner pour la première fois. Pendant le tournage, l'osmose allait être totale entre les quatre principaux personnages. Font également partie de la distribution les divines Anne-Marie Cadieux, la psy de Jean-Charles, et Markita Boies, sa directrice de thèse.

Le jeune réalisateur était content de travailler chez Roger Frappier mais il craignait devoir en payer le prix. Or, il tient à insister sur la liberté que lui a laissée ce producteur que l'on dépeint trop souvent comme un dictateur. « J'avais prévu un tournage vidéo, nous avons tourné en super 16. On a généralement vingt jours de tournage pour un premier long métrage, j'en ai eu trente. Le film n'a coûté que deux millions mais les deux millions se verront à l'écran. » Pour l'instant, Sébastien Rose est en plein montage et me parle avec enthousiasme de la grande sensibilité de sa monteuse Dominique Fortin. Il se sent à un carrefour de création, au moment précis où son film – un film personnel, un reflet de lui-même – lui échappe pour développer son existence propre. Un peu comme un enfant dans lequel on se reconnaît mais qui est déjà quelqu'un d'autre.

Francine Laurendeau